

GROS D'AILLON, Paul, *Daniel Johnson, l'égalité avant l'indépendance*. s.l., Éditions internationales Stanké, 1979. 257 p. \$9.95.

Richard Jones

Volume 34, numéro 2, septembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303865ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303865ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1980). Compte rendu de [GROS D'AILLON, Paul, *Daniel Johnson, l'égalité avant l'indépendance*. s.l., Éditions internationales Stanké, 1979. 257 p. \$9.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(2), 282-284.
<https://doi.org/10.7202/303865ar>

GROS D'AILLON, Paul. *Daniel Johnson, l'égalité avant l'indépendance*. s.l., Éditions internationales Stanké, 1979. 257 p. \$9.95.

Paul Gros d'Aillon fut l'un des proches collaborateurs de Daniel Johnson et le servit notamment comme directeur des relations publiques et de l'information. Nul doute donc qu'il a bien connu le chef de l'Union nationale et premier ministre du Québec, qu'il a été témoin constant de son action. Admirateur passionné du personnage, Gros d'Aillon écrit même qu'il fallait «vraiment aimer cet homme pour travailler avec lui dix-huit heures par jour... et tout ça pour un traitement dérisoire». Certes, être aussi près du sujet étudié comporte des avantages, mais l'objectivité risque d'en souffrir.

Profitant d'une connaissance personnelle de l'homme, l'auteur a voulu présenter un récit des principaux événements marquant la carrière politique de Daniel Johnson pendant les sept années où il fut leader de l'Union nationale. L'exposé est émaillé d'anecdotes qui rendent la lecture plus agréable et contribuent à créer une image extrêmement attachante de l'homme politique. Le Johnson peint dans ces pages avait un «caractère étonnant» et un «coeur d'or». Il était «perfectionniste à l'extrême» et «fidèle dans ses amitiés, jusqu'à l'erreur s'il le fallait». «Farouchement individualiste» et «viscéralement conservateur», Johnson se révéla aussi «d'une incroyable résistance physique et morale». Enfin, écrit Gros d'Aillon, il «connaissait sur le bout du doigt l'histoire du Canada». Par contre, ses défauts seront beaucoup moins évidents pour le lecteur.

La carrière de Johnson, racontée dans ces pages, ne manque pas d'impressionner. Choisi chef de l'Union nationale en 1961, Johnson doit faire face à une situation passablement détériorée: son équipe est désunie

et le parti n'est pas encore revenu de la défaite de juin 1960. Fin 1962, Jean Lesage décrète des élections sur la question de la nationalisation de l'électricité, mais les résultats pour l'Union nationale sont peut-être moins catastrophiques que prévus. De 1962 à 1964, le parti est toujours aux prises avec des dissensions internes et des ennuis financiers. En 1964, l'Union nationale perd les quatre élections complémentaires. Dans les mois qui suivent, cependant, Johnson se ressaisit, il précise sa pensée nationaliste et fait publier (par Gros d'Aillon!) ses textes constitutionnels dans un livre intitulé *Égalité ou indépendance*. En 1966, à nouveau en campagne électorale, Johnson parcourt la province calmement, dénonçant l'arrogance libérale, promettant une nouvelle constitution et un gouvernement plus proche du peuple. Comme on le sait, l'Union nationale remporte le plus grand nombre de sièges et «six ans de lutte âpre, ardente, épuisante, viennent de trouver leur récompense».

Pour Gros d'Aillon, trois caractéristiques distinguent le court mandat du premier ministre unioniste. Premièrement, Johnson voulut pratiquer une politique d'ouverture sur le monde, ambition qui connut son point culminant lors de la célèbre visite du Général de Gaulle. En deuxième lieu, il souhaita la révision de la constitution et on le vit défendre cette position à Toronto, lors de la conférence interprovinciale convoquée par John Robarts, et à Ottawa, à la première séance de la conférence constitutionnelle. Et enfin, loin de refuser la Révolution tranquille, Johnson l'intensifia en voulant mettre en place les structures indispensables au fonctionnement d'un État moderne.

Si la lecture du livre est agréable, il ne faut pas y chercher une biographie définitive. Gros d'Aillon semble avoir écrit largement à partir de ses souvenirs personnels et n'a pas cherché à utiliser les diverses sources écrites et orales disponibles. Par ailleurs, il faut bien l'avouer, Johnson avait ses critiques, mais l'auteur, quand il en tient compte, les fait paraître mesquins ou opportunistes. Également, certaines interprétations sont pour le moins incomplètes et le lecteur ne peut qu'imaginer des explications. Par exemple, si Gros d'Aillon admet qu'aux élections de 1966, l'Union nationale «remporta la pluralité des sièges mais non celle des votes», il ne dit pas que le parti a même régressé par rapport à ses positions désastreuses de 1962. Dans ce contexte, comment faut-il comprendre les «six ans de luttes âpres, ardentes, épuisantes»? Évidemment, Johnson passait difficilement. En général, l'auteur se borne aux événements dans lesquels Johnson eut un rôle capital. Mais si nous devons comprendre le chef unioniste, ses succès et ses échecs, il faudra bien que l'historien finisse par le montrer en rapport avec la société québécoise de l'époque.

Nous estimons également que l'auteur aurait gagné à résumer et à interpréter plusieurs citations excessivement longues. Le texte de la dernière conférence de presse du premier ministre, en septembre 1968,

occupe pas moins de 25 pages du livre! Enfin, l'auteur et son éditeur auraient pu sûrement prendre le temps de vérifier l'orthographe des noms propres et corriger les nombreuses erreurs.

*Département d'histoire
Université Laval*

RICHARD JONES